

Je, Tu, On...

Nous étions les enfants
De parents apparents
Qui s'occupaient très peu
D'exister pour nos yeux.

Nous étions les enfants
De gens indifférents.
Qui n'avaient pas compris
Ce que valait la vie.

« On, » nous a mis ici
Et puis « On, » est parti.
Nous laissant esseulés
Parmi ces étrangers.

Avec le temps passé
L'étranger a changé.
Nos cœurs se sont ouverts
Et c'est sous le couvert,
De leurs ailes déployées
Que nous avons trouvé
Toutes sécurités.

Puis, « on, » est revenu
En reprenant son dû.
« On » était bien malade,
Et « On, » fit un scandale,
Nous priva d'étranger
Qui s'est mis à pleurer.

Nous sommes repartis
Avec « on » que j'haïs.
Elle qui nous enleva
Cet amour de là bas
Qui a eu bien du mal
À nous apprivoiser.

La haine n'apporte rien
Mais c'est elle qui me tient
Le cœur bien éveillé
Pour qu'un jour, au lever
Je puisse me venger
Et dire à l'étranger
Que je l'ai bien aimé.

C'est lui qui a, gratuit,
Donné cet appétit,
Cette force de vie
Qui me fait aujourd'hui.

Le temps ainsi passa
La vengeance ne vint pas
Pourtant la haine est là
Elle attend le trépas
De cette femme là,
Qui nous laissa si bas.

Quand ce jour là viendra
Moi, je resterais là
Je vomirais ma vie
Jusqu'à en être occis.
Je marquerais ta mort
Du sceau de ces remords
Pour que te reconnaisse
Ce Méphistophélès.

Pp.